

Quand le lac Brenet resplendit

C'est un vaste problème. Chacun ne peut pas aligner sans autre ses photos sur internet de peur de voir notre réseau saturé, voire même d'exploser.

Il y a donc une interrogation fondamentale à se poser sur cette utilisation excessive. Soit les coûts de celle-ci seront multipliés par deux, par quatre, par huit ou un multiple quelconque, soit une sélection automatique et instantanée sera faite. Mais qui décidera au final de ce qui est utile et de ce qui ne l'est pas ?

Mettre des photos en ligne jour après jour concernant un site aussi limité que le nôtre n'est pas utile, assurément. Et pourtant, comment dire les émotions qui nous submergent à la vue d'un paysage d'une telle beauté, et que plus on fréquente, plus on aime. Comment exprimer une sensibilité, une résonance, une union entre l'homme et les lieux qui l'ont vu naître ? On peut le dire. Et si on ne nous lit pas, comment témoigner de ces petits instants privilégiés ? Non pas forcément pour nous qui ne sommes au final qu'un point dans le paysage, une silhouette en mouvance pour une petite heure, rien de plus. L'image, l'image belle et sacrée, l'image certes donc inutile, mais d'autant plus émouvante. Un rayon de soleil, une lumière fugitive, des couleurs passagères et tout se termine déjà. Saisir la grâce magique de cet instant. La faire partager si cela est possible. Mais saura-t-on ce que l'on a pu penser, en passant, en s'arrêtant, en contemplant cette lumière pour tenter, mais en vain de s'en pénétrer.

C'est un après-midi sans guère de possibilités autres que celles de se promener à proximité de nos villages. Aussi est-ce pour cela que le chemin aujourd'hui est si fréquenté. On se croise à peine sur la trace glacée et étroite. Chacun, on le suppose, a vu la magnificence d'une telle lumière. Mais chacun aussi ne l'a pas forcément captée par la grâce de l'un de ces petits appareils qui désormais, font partie intégrante de notre vie. A toutes ces nouveautés, à toutes ces techniques les plus sophistiquées, on s'est intégré pour en constituer une part importante de nos habitudes. Jusqu'à quand ? Pour quel résultat final ? Tentative un peu vaine de laisser une trace, si minime soit-elle ? Celle aussi de retenir le temps qui passe et qui nous emporte loin dans son sillage ? On ne le sait.

On a tellement peur aussi que l'on nous vole notre paysage, que celui-ci, d'une manière ou d'une autre, disparaîtra, ou que simplement on l'enlaidira on ne sait par quel sortilège maléfique et désenchanteur. C'est bien pour cela d'ailleurs que l'on se cramponne et que l'on fixe quelques images d'un présent que l'on estime privilégié.





Et ici c'était quelques jours en arrière. Une classique fade peut-être, inaltérable néanmoins !